

223

98

NOTES HISTORIQUES
SUR
SON EXC. LE COMTE DE TAROUCA
MINISTRE
DE PORTUGAL EN HOLLANDE
1710-1726

N^o. 7564

F. W. LONZIEME
BOEKBINDER EN
CARTONWERKER
DELFT

1409
5-1-4

Relation des Fêtes

que

Son Exc. Mgr le Comte de Tarouca

a donné au sujet des Naissances des deux

Princes de Portugal.



avec
figures.

par
Nicolas Chevalier.

R. 146015

à Utrecht chez l'auteur
M.D.C.C.XIV.

Copie d'un ouvrage très rare.



Relation des Fêtes

que

ont été faites le jour de l'Ascension

à l'occasion du mariage de son

Prince de Bavière

par

le

Secrétaire d'Etat

1789

à Paris chez l'auteur

MDCCLXXXIX

avec 6 épreuves

Relation de la première Tête
donnée par Son Excellence le
Comte de Tarouca sss. le 9 Janvier
1713 à l'occasion de la naissance du
Prince du Brésil.
première lettre

Mademoiselle.

Je ne sçai si c'est pour me flatter
que vous me marquez que vous
avez lu avec plaisir la Relation
que je vous ai envoyée des Fêtes de
Son Excellence Monseigneur le
Duc d'Uzonne, mais à bon compte
vous me demandez encore celle
de Son Excellence Monseigneur
le Comte de Tarouca. Je me fais
un double plaisir de vous les
envoyer encore; le premier afin
que vous connaissiez le profond
respect que j'ai pour vous, et le
second pour vous donner des
marques de la vénération que
j'ai pour Son Excellence Mon.
seigneur le Comte de Tarouca.
Elle est si forte, qu'il n'y a rien
au monde que je n'entrepris
pour faire connoître à toute la
terre combien je l'honore. J'obéis
donc à vos ordres et quoique j'aye
lieu de me plaindre de la fidélité
de ma mémoire, qui me dérobe
le souvenir d'une partie de ces
Fêtes, j'en serai quitte, pour la
chatier par quelques nuits de veilles
dont les reflexions rafraichiront mes
idées.

Tous savez, Mademoiselle, que de



2
que son Excellence eût reçu la
Nouvelle de la naissance du
premier Prince de Portugal, Elle
le fit savoir toutes les personnes
de distinction et leur apprit qu'il
était né le 19 d'Octobre 1712.
Mais vous savez aussi que son
Excellence se prépara à faire des
choses si extraordinaires, qu'elle
différa quelque tems à en faire
les espérances, car Elle fit con-
struire dans son jardin, une
salle de cent pieds de longueur
sur trente deux de largeur. Cette
salle fut le 9 de Janvier 1713, éclairée
par quatorze lustres, outre les
quelles il y avoit encore autour
de cette salle plus de deux cent
bougies, qui étoient de tems en
tems mouchées par des person-
nes qui ne faisoient qu'allonger
le bras par derrière, sans que l'on
put les appercevoir. Cette salle étoit
terminée par neuf grands
mirrors, qui étoient tout au
fond et de chaque côté de la salle,
il y avoit un Rang d'Orangers
sur une espèce d'estrade. Ces
Orangers étoient extrêmement
beaux et la plupart chargés de
leurs fruits naturels, sous les
mirrors dont je viens de vous
parler, il y avoit un buffet
richement chargé et qui finis-
soit la perspective de cette salle,
dans laquelle son Excellence
donna un superbe et magni-
fique dîner à tous les Pénitens,
tentaires qui étoient dans cette
ville. Ce fut là, Mademoiselle,
que j'eus l'honneur de présenter
à toutes ces Excellences des Vers

L'auteur
et imprimé

sur la naissance du Prince du
 Brésil. Comme j'avois déjà fait
 plusieurs fois le tour de la table;
 sans que qui que ce soit se fut
 détourné, je fus enfin aperçu de
 Son Exc. Monsgr le comte de
 Pasponei, qui me dit: "ah te
 voilà Chevalier?" Ou Monseig-
 neur, lui dis je, me voici, et
 puis que vous me faites l'hon-
 neur de me remarquer, c'est
 par Votre Excellence que je com-
 mence à présenter des Vers sur
 la naissance du Prince. Je les
 lui donnai en même tems,
 et suivis à la ronde; Monsr.
 le Marquis de Miremont fut
 le second, auquel j'en distribuai
 car il étoit à côté de Monsgr.
 le Comte Pasponei. Lorsque je
 fus auprès de Mibrod Comte
 de Strafford, Monseigneur le
 Comte de Tarouca voyant que tous
 ces seigneurs qui étoient à table
 lisoient me demanda, ce que
 c'étoit? Je lui répondis respec-
 tueusement, qu'il le verroit
 quand j'auroi l'honneur de
 venir à lui. Je vous assure Mad-
 moiselle que le spectacle étoit
 assez plaisant de voir toute cette
 honorable assemblée occupée à
 lire ces Vers. Ce fut presque à
 l'ouverture du repas que je les
 présentai. Ils étoient sur une
 feuille d'impression et partis
 d'une plume Excellente, car
 Monsgr. de Moineville trois-
 sieime Elé nipotentiaire de S.A.
 R. le duc de Lorraine en étoit
 l'auteur qui fut complimenté
 là-dessus par Son Exc. le Comte



4
de Tarouca et de plusieurs autres
Seigneurs. Ces vers étoient dédiés
au Prince de Brésil, par rapport
au triple avantage de son
heureuse naissance qui dans
le même tems qu'elle donne
un Prince au Royaume de
Portugal, délivre Campo Major,
qui étoit assiégé, et met heureuse-
ment au port une flotte con-
sidérable par ses richesses, c'est à
que cet excellent auteur exprime
par les paroles suivantes, où
dans trois Chronostiches se
trouve trois fois l'année 1712.

I
Ma naissance rend à toute
L'Europe sa Liberté
Les premières De La Paix.
nos ennemis Las, & battus ont
Chassés De Le Vr siege.
et La flotte De Brésil est à Lis,
bonne heureusement à bon port

II
" Sous la plus heureuse influence
" Ce jeune Prince a pris naissance
" La Paix à cet instant descend du
" haut des Cieux.
" Devant la Ville assiégée
" L'ennemi fuit, laissant ses murs
" Victorieux.
" Et la flotte est au port, de riches-
" ses chargée,
" Puisque ainsi notre Prince aimé
" chéri de Dieux.
" En naissant a pour lui le Ciel,
" la Terre et l'Onde,
" En sera-t-il jamais un plus
" grand dans le monde?

Voici à présent la pensée d'une médaille que j'ai faite sur cette naissance. D'un côté on voit les portraits de leurs Majestés avec cette légende autour.

*Jannis et Maria Anna Sei
Gratia Rex et Regina Lusitanicae*

Sur le revers on voit la Reine dans un lit royal, tenant entre ses bras le jeune Prince du Brésil, et sur le côté droit de la Médaille la flotte du Brésil arrivée et richement chargée. Elle paroît dans le port de Lisbonne, sur le côté gauche on apperçoit Campo Major, qui se défend avec vigueur. On lit autour:

Unus Omnium Votis.

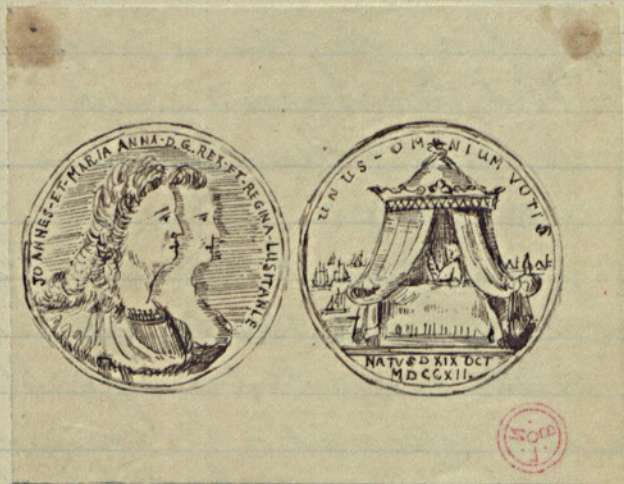
(Un seul fait les vœux de tous)

Ce qui fait entendre, que cette naissance apporte la paix et la félicité, dont Sr. Montagu de Montigny Courier de Cabinet dépêche d'Utrecht le 7 de Novembre vint pour Lisbonne par son Exc. Mgr. le Comte de Tarouca avec le Traité de suspension d'armes entre la France et le Portugal, annonce l'avant-courier de cette paix future. Dans l'exergue on lit ces autres paroles.

Natus Die XIX Octobris 1712

(Ce Prince est né le 19 Octobre 1712)

J'avois fait pour cette fête une fort belle illumination, mais comme Son Excellence avoit fait border tout le Canal de Flamin, beaux, on ne put pas s'en servir.



Le repas où j'ai eu l'honneur de vous dire, que j'avois présenté des Vers, commença à deux heures après midi et dura jusques à 5 heures du soir. Tant que ces Seigneurs furent à table il y eut une symphonie de toutes sortes d'instruments fort agréable, le dessert répondit à la magnificence du repas, et il est bon d'observer qu'il y avoit trois pyramides en forme de temple, percées à jour par quatre côtés, et fermées en haut par un dôme, soutenu de quatre colonnes torces qui soutenoient ce temple. Au-dessus de ce temple il y avoit un More, qui tenoit un cartouche sur lequel on lisoit:

"Petrus Tertius Brasiliae Princeps"
 (Pierre troisième du nom, Prince du Brésil)

La pyramide du milieu étoit entre deux orangers et au haut de cette pyramide il y avoit une terminée qui d'une main tenoit une trompe en bouche et de l'autre un juban ou bande rolle, sur laquelle on lisoit:

"Aeternitas Imperii Lusitaniae"

La naissance des Prince est un présage de la durée de l'Empire de Portugal,

Tout cela faisoit un très beau spectacle, tant par les illuminations de la salle, que par les orangers, qui sembloient être placés sous des espèces de portiques il y en avoit 23. sur la longueur et 9 sur la largeur.

Les orangers comme je vous l'ai déjà fait observer étoient chargés

7

de leurs propres fruits.
On avoit préparé au devant des
sièges couverts de tapisseries et
sur les deux côtés de la porte, il
y avoit un amphithéâtre rempli
de spectateurs; plus haut et au
dessus de la porte se gnoit une
galerie où étoit placé le sim.
phonie, car son Excellence qui
fait parfaitement bien les choses
et qui est très libérale et généreuse
n'avoit rien épargné pour témoig-
ner sa joie dans cette occasion,
et marquer combien Elle est
portée pour la gloire et les
intérêts de son Roi et de sa patrie.
Elle avoit fait habiller de neuf
tous les pages et ses gens de service
leurs habits étoient beaucoup
plus magnifiques que les précédents.
Ceux des pages étoient d'écarlate
brodés d'or avec un goût exquis
et ceux des valets de pied aussi
d'écarlate avoient un galon de
reours bleu entre deux galons
d'or fort larges sur toutes les
coutures. Les Gentilshommes et
officiers s'étoient aussi fait habil.
Or le plus proprement du monde,
de sorte que rien ne pouvoit être
plus lesté que cette fête. On ne
voyoit de quelque côté qu'on se
put tourner que propreté,
magnificence et bonne grâce
ce qui inspiroit une joie secrète
dans le cœur de tout le monde,
et auroit obligé le plus ridicule
misantrope à prendre part à
cette repaizance. Il est bon à
présent de vous donner une
planche de cette salle. Après que
leurs Excellences eurent dîné,



8

Elles eurent le plaisir de la Comédie qui commença précisément après le repas dans une grande salle sur le devant de l'Hotel, que l'on avoit à cet effet orné de décorations, avec une très belle tapisserie de Raphael très riche et très magnifique. Les coulisses étoient de la même tapisserie. Et dans le Frontispice où l'on met ordinairement les rideaux qui tombent après les actes, il y avoit des draperies de damas avec de grands falbalas ^{attachés} et festons le tout richement brodé ce qui formoit une très belle décoration. On y joua la "Femme juge et partie". Cette pièce fut suivie de celle de l'"Étourdi" qui est très divertissante. Les acteurs accompagnés par un si grand nombre de seigneurs y firent merveilles et l'on peut bien qu'ils n'ont jamais mieux joué. Plusieurs dames de la première qualité vinrent sans être priées, et à l'improvu voir cette comédie, qui ne se devoit représenter qu'aux Ministres, et elles furent magnifiquement regalées de toutes sortes de rafraichissements. Les flambeaux que l'on avoit mis le long du canal, y brulérent la plus grande partie de la nuit car elle fut si belle et si tranquille, qu'il sembloit qu'elle voulut répondre aux intentions de son Excellence. On avoit posé par tout, où il en étoit besoin une bonne garde, de sorte qu'il n'y eut ni tumulte par le populace, quoique la multitude en fut fort grande, ni confusion par les

9

carrosses, quoique le concours en fut fort considérable. Voilà, Mademoiselle, ce que vous avez désiré pour cette première journée; je finis ma lettre en vous priant de croire que je suis avec un très profond respect Mademoiselle Votre etc.

Seconde lettre

Mademoiselle!

Il n'est pas assez de vous avoir décrit le premier jour de cette superbe fête il faut à présent vous en donner la seconde journée, car il y en eut trois de suite. Le lendemain par conséquent qui étoit le 10 de Janvier. Son Excellence donna à toutes les Dames épouses de Messieurs les Plénipotentiaires et à un grand nombre de personnes de distinction de la ville, un bal magnifique dans la grande salle où ils avoient dîné la veille. Elle étoit ornée de la même manière, à l'exception du buffet que l'on avoit ôté. Le bal fut suivi d'un superbe ambiqué, la salle fut partagée en trois cercles. L'on y dansa, d'abord des Menuets, après lesquels les instruments jouèrent des contredances, de sorte qu'il y avoit en même temps plus de 50 personnes en danse qui formoit un spectacle des plus agréables. Vous me demandez, Mademoiselle, la planche de ces contredances mais vous ne consultez pas



10
ma bourse, qui n'est que vers
état de faire tant de dépenses.
Lependant vous demandez
les choses de si bonnes grâces
qu'on ne sauroit vous refuser.
Mesdames la duchesse de St.
Pierre la comtesse de Sörhof,
la baronne de Dalwich et la
comtesse de Bergomi dansèrent
à ce bal dans la perfection, je
ne doute point que dans les
deux autres cercles les dames
n'y aient aussi excellé, mais je
n'en saurois rendre compte
comme témoin oculaire, car
je ne pouvais pas être partout.
Il fut servi à toute l'Assemblée
quantité de liqueurs froides
et chaudes. Madame Alknox
qui s'étoit postée dans un endroit
fort avantageux, en but elle
seule presque autant que le
reste de l'Assemblée. Ses pages
étoient obligés de passer devant
Elle eut soin chaque fois qu'ils
passerent de se faire payer le
droit de peage, de sorte que quel-
ques Messieurs et Dames s'étant
raportés par curiosité la quantité
de verres et de tasses, qu'elle prenoit,
il se trouva qu'elle en avoit bu
plus de quatre vingt; qui ne
connoitroit pas la figure de cette
Dame auroit peine à croire cette
vérité. Mais quand on sait
que son ventre a une pance
aussi ronde et aussi grosse que
celle d'une demi tonne de
biere, l'on n'est pas surpris que
l'on puisse mettre quatre vingt
tasses, dans une capacité qui
contient vingt quatre à vingt cinq
pots.

11

L'ambigu dont je vous ai parlé,
fut servi sur une table qui avoit
à peu près la forme d'un double
rochet à la quelle étoient aspiés
soixante dames. Outre toutes
ces magnificences Son Excellence
fit encore illuminer le canal
par des flambeaux de lire.

Le Mercredi 11 de Janvier 1713
fut la 3^e journée, quoiqu'elle
ne regarde Monseigneur le
Comte de Tarouca. Je ne lais serai
pas de vous en parler, puisqu'elle
appartient encore à la naissance
du Prince du Brésil, il y eut
ce jour là chez Son Exc. Don
Louis da Cunha, Second
Plénipotentiaire du Roi de
Portugal, au Congrès de la Paix
d'Utrecht, un Bal magnifique
suivi d'une belle et nombreuse
mascarade. L'on dansa dans
trois places différentes. L'on
voyoit de face en entrant dans
la grande Salle les portraits
du Roi et de la Reine de Portugal,
à l'opposite étoit la symphonie
sur une espèce d'Amphithéâtre
soutenu par des Consoles afin
de ne pas diminuer la salle,
et n'incommoder personne, le
tout étoit illuminé d'une très
grande quantité de bougies;
il y eut ensuite un repas
magnifique, qui termina
cette fête, pour la quelle les
Pages et les Valets de pied de
cette Excellence avoient aussi
été habillés de neuf et beau,
coup plus magnifiquement
qu'auparavant. Passons à une
autre fête et permettez moi,



de me dire toujours avec le même respect

Mademoiselle votre etc.

Troisième lettre

Mademoiselle!

Je ne m'étonne pas que vous êtes curieuse d'avoir une Relation du Bal magnifique et extraordinaire que Son Excellence le Comte de Tarouca a donné le mardi 1 Février 1713. Pour vous contenter je vous dirai que ce bal fut donné à la requiſition des Dames épouses de leurs Excellences Messieurs les Plénipotentiaires. Elles se souhaittoient à condition qu'on ne se mettroit point à table afin de ne point interrompre le plaisir de la dance à la quelle seule elles se destinoient. Mais cette condition n'embarassa point Son Excellence, qui voyant que ces Dames ne voulaient point absolument s'asseoir trouva pour les régaler un expédient aussi singulier que magnifique car quoique dans ce grand bal, il se soit trouvé plus de quatre cent masques, tous superbement habillés et d'un parfaitement bon goût, ils furent cependant servis avec autant de facilité et de promptitude comme s'il n'y en avoit eu que trente. Ce qu'on leur présente fut donné sans confusion et à chacun séparément, mais d'une manière si aisée qu'il sembloit que ce

13

ne fut qu'un feu et un divertissement pour les domestiques, lesquels avec beaucoup de présence d'esprit servoient ceux qui ne dansaient pas, remarquaient ceux qui finissoient de danser, pour les servir aussitôt et leur présenter comme aux autres une assiette garnie et une serviette; cela formoit un flux et reflux de services qui faisoient un mouvement continu des plus agréables à la vue et au quelle goût trouvoit ensuite son compte: car il ne fut rien présenté que de très succulent et accommodé avec tout l'art possible. Les soupes ne furent pas même abrimées et furent servies dans de très belles jattes de porcelaine. Vous jugez bien Mademoiselle, que tout ceci ne se pouvoit faire sans un grand nombre de domestiques et que quoique Son Excellence en ait un grand nombre, il n'y en eut pas un alors qui eut ses mains dans ses poches.

Cette ^{nouvelle} manière de regaler surprit fort toutes les dames, elles en furent charmées et comment bien qu'on ne pouvoit prendre Son Excellence sans voir, et que pour elle, il n'y a point de problème en matière de galanterie, non plus qu'en tout autre chose. Quand je vous ai dit que cette Assemblée étoit composée de quatre cent personnes, il vous est aisé de juger que toutes les personnes de distinction des deux sexes de la ville y étoient.



14
et que personne n'avoit manqué
de se rendre à cette superbe mas-
carade, ce furent autant de témoins
de la magnificence de son Excellence
lesquels ne pouvoient se laisser
de l'admirer et d'avouer que rien
ne la pouvoit égaler n'y ayant
dans le monde qu'une Excellence
de ce nom.

Chacun pour paroître à cette
Fête s'étoit appliqué à se déguiser
dans la perfection, les dames y
avoient employé tous leurs
soins et s'étoient vêtues de leurs
habits les plus magnifiques; il y
en eut même beaucoup qui se
firent faire exprès. Je remarquai
parmi les Dames épouses de
leurs Excellences les plénipoten-
tiaires, Madame la comtesse
de Sönhof qui étoit sous la
figure de Flore, Madame Mar-
schalk de Bieberstein en Pèlerine
avec deux grands prêtres à ses
côtés, Madame la comtesse de
Bergomi représentoit la Nuit,
Madame la duchesse de St.
Pierre habillée très richement
d'un tissu d'or, étoit déguisée
en moresse, toutes les autres
dames enfin y étoient dans de
habits de très bon goût et se
firent admirer par la justesse
de leur dance, ainsi que son
Exc. Mgr. le duc de St. Pierre qui
sous la figure d'un esclave
portant de grosses chaînes
d'argent aux mains, étoit
infatigable. Les liqueurs, toutes
sortes de rafraichissements et les
vins les plus exquis y ont été
servis en profusion. Il y eut

15

dans cette mascarade plusieurs plénipotentiaires qui se déguisèrent aussi. Il y eut un entre autre qui avoit une robe de chambre très riche avec un gros noeud d'un ruban poncé à la gorge. Son Excellence le Comte de Tarouca me demanda si je ne le connoisfois pas, je lui dis qui c'étoit; mais ce masque qui ne vouloit pas que je le connus se retira au fond de la salle. Mons. le Comte de Tarouca le fut saluer, de sorte que voyant qu'il étoit connu malgré ses précautions, il se démasqua, pour rendre le salut à Son Excellence: comme je voulois voir si je ne m'étois pas trompé, j'avansai du côté où il étoit, faisant semblant d'examiner d'autres personnes, c'est à quoi je vous assure que je ne pense pas. J'entendis que ce masque parloit de moi, disant qu'il ne vouloit pas que je le connus, mais il étoit trop tard car j'étois comme un furet partout afin d'examiner tout ce qui se passoit par rapport à mon journal, que je donne deux fois par semaine. Ce fut donc inutilement qu'il remit son masque puisque d'un seul coup d'oeil je m'étois confirmé de mon soupçon. Le même soir il m'arriva encore une autre aventure avec Son Excellence *** Elle me dit, Vous voilà donc Chevalier Oui Monseigneur, lui répondis je, Eh bien, continua ce Seigneur, comment va votre journal?



16
Il va comme une place qui a
été mal attaquée, et pour la
quelle il faut changer de batterie.
"Quelle comparaison, me dit-il,
encore est-ce qu'il y a entre une
ville et votre journal?" La compa-
raison dis-je est juste, j'ai cru
que la paix se traitoit à la
maison de ville et elle se traite
dans les assemblées, les festons,
les bals, et les repuesances. Il
changea alors de discours et me
demanda comment alloit
ma chambre d'antiquités?
Je lui répondis, qu'elle étoit bien,
si elle me faisoit l'honneur
de la venir voir." Elle me le promit,
mais les affaires aignt changé
de face et cette Excellence aiant
été obligée de partir, j'ai été privé
de cet honneur. Vous êtes peut-
être surprise Mademoiselle, de
la réponse que j'ai faite à ce
plénipotentiaire sur la manière
dont on a traité la paix, je ne
lui disois rien que de vrai au
pied de la lettre, mais j'étois
picqué des peines que cela me
donnoit, car pour pouvoir rendre
compte dans mon journal de
la situation des affaires, j'étois
obligé de courir la nuit comme
un loup garou, j'en ai passé
plusieurs sans me coucher,
afin de suivre à la piste des
allées et venues des plénipo-
tentiaires.

La belle fête, dont je viens de
vous parler se donna dans la
grande salle, dont vous avez
déjà eu la description. Elle étoit
illuminée par 4 lustres outre

47

une grande quantité de miroirs
à bras, qui étoient placés dans
des espèces de portiques. et sur une
tapisserie qui couvroit les deux
côtés de la salle, il y avoit encore
un grand nombre de bougies
plus bas, et neuf grands miroirs
faisoient la face de cette salle.
On n'auroit jamais fini, Made-
moiselle, s'il falloit vous
faire un détail entier de la
magnificence de ce bal, ma
plume n'est pas assez bonne
pour vous le donner dans
tout l'ordre qui seroit néces-
saire. Je me flatte que vous
m'excuserez et que vous aurez
la bonté de considérer, que ce
jour là, l'hôtel de son Excellence
étoit si magnifique et rempli
de tant de beau monde, que
mes deux yeux, quoique assez
bons n'étoient pas suffisants
pour tout appercevoir. Les
apartements étoient pleins
de monde et les chambres des
premiers domestiques de son
Excellence étoient consignées à
des personnes qui alloient se
masquer et dont il y en eût
qui se masquèrent jusqu'à
quatre fois de différente ma-
nière.

Cette fête dura jusqu'à six
heures du matin. Chacun
se retira chez soi parfaitement
content de la magnificence
et du bon ordre qui y avoit
reigné. S'il m'étoit permis de
dire sur l'un et l'autre tout
ce que je pense à l'avantage
de son Excellence, je me ferois



un véritable plaisir de me
donner carrière sur cette matière
mais il a un modestie, qui
impose silence, lorsqu'on a le
plus envie de parler, et que
même on en a le plus de
sujets. Je terminerai donc ma
lettre en vous assurant que
personne ne peut être avec
plus de dévouement et de
sincérité que je suis

Mademoiselle

Votre très humble etc
Utrecht le 2 février 1744.

Quatrième lettre

Mademoiselle!

Afin de vous donner par
ordre de les Fêtes de Son
Excellence Mgr. le Comte de
Tarouca, il faut à présent
vous entretenir de celle dans
laquelle il paya sa Royauté.
Ce fut le lundi 13 de février
1743 un mois après celle de
la naissance du Prince du
Bresil. Il s'acquitta de cette
Royauté d'une manière
si magnifique et si surprenante,
que le détail de chaque
chose en particulier seroit un
petit volume; mais comme
je suis obligé de me renfermer
dans les bornes d'une lettre,
je vous rapporterai le tout suc-
cinctement sans rien omettre
néanmoins qui soit essentiel.
Cette fête royale commença
par la tragédie de Rodogune,
tous les acteurs y firent aussi

19

Bien, que la demande une
pièce de cette beauté. Elle fut
suivie d'une petite comédie,
qui faute de titre particulier
peut être appelée une Fantai-
sie Italienne, ornée de musique
et de danses. Ces deux pièces
furent jouées dans la grande
salle, dont je vous ai déjà parlé
et qui avoit été construite dans
le jardin pour la fête de Naiss-
sance du Prince du Brésil.
Un tiers de cette salle seroit au
théâtre pour les comédiens. Ce
théâtre étoit terminé par de
grands miroirs et de chaque côté
il y avoit des wulises et les
décorations requises pour la
représentation de la tragédie
et de la comédie. Le reste de la
salle étoit richement meublé
par une belle tenture de tapis-
serie de haute lice des bornes et
des sofas cramoisis. Elle étoit
éclairée par une si prodigieuse
quantité de bougies, qu'il est
plus aisé de dire, qu'elles étoient
sans nombre qu'il ne l'auroit
été de les compter, d'autant
plus, qu'à droit et à gauche
du théâtre, il y avoit depuis
le haut jusqu'en bas une
continuité de glaces, qui
multiplioient tout au centuple
et même les spectateurs. Vous
me demandez, Mademoiselle,
une planche de cette disposition
vous la trouverez ici.

Ce divertissement fit place à un
superbe repas, dire que les
viandes qui y étoient en profu-
sion, furent régulièrement



20

services, et parfaitement bien
assaisonnés et que cela fut
accompagné du vin le plus
exquis et d'une infinité de
sortes différentes est dans cette
occasion une espèce de pléonas-
me pour les incrédules, mais
une vérité constante pour ceux
qui savent qu'on ne sauroit
traiter avec plus de magni-
ficence que Monseigneur le
Comte de Tarouca. Le festin
étoit destiné pour cent person-
nes de compte fait, il s'y trouva
des survivants, de sorte que dans
diverses chambres il y avoit dix
tables dont la plus petite étoit
de dix couverts. La santé du
Roi y fut plusieurs fois saluée
à longs bords. Il avoit pour sa
Reine dans ce repas, Madame
Marschalk de Bieberstein,
qu'il avoit choisie huit jours
au paravant dans le festin
que Mons^r Mesnager donna
pour payer sa Royauté. Quand
le Roi ou la Reine buvoit, l'on
faisoit sur les aspiettes un
caillon fort plaisant et dans
ce même repas Mgr. le Comte
de Bergomi, ayant succédé à
Mgr. le Comte de Tarouca pour
la Royauté choisit pour sa Reine
Mademoiselle Wood nièce de
Milord Evêque de Bristol. Le
desert répondit à la magnifi-
cence du souper et la fête fut
terminée par un bal qui dura
jusqu'à cinq heures du matin,
et dans lequel la plupart
des courtisans se sont distingués
par la régularité de leurs dances

et l'empouement de leurs manières
je finirai cette lettre comme les
précédentes en vous priant très
humblement de me croire.

Mademoiselle

Votre etc.

d'Utrecht, le 14 de février 1713.

Cinquième Lettre.

Mademoiselle!

Si par mes quatre lettres
précédentes, j'ai un peu fait
votre curiosité je dois, la prévenir
et ne vous pas laisser aujourd'hui
dans l'impatience, par
rapport à ce que tout le monde
vient de voir avec la dernière
surprise et la plus parfaite
satisfaction. Je serai de mon
meux pour vous de croire
une fête aussi nouvelle qu'elle
est singulière et aussi magni-
fique que galante. Elle com-
mença le 24 de février 1713,
par un bal qui fut donné
dans la salle, dont je vous ai
déjà parlé trois fois. Son Excellence
M^{gr}. le comte de Tarouca l'avoit
fait partager en trois, dans
l'un on dansoit, dans l'autre
il y avoit sept boutiques et
dans la troisième place qui
étoit au fond l'on pouoit à la
Basette. Cela formoit presque
une figure octogone, dont le
centre seroit le magasin
pour garder toutes les provisions
nécessaires aux boutiques, dans
lesquelles on donnoit à boire et
à manger à tous ceux qui



entrouvert dans cette espèce de
foire (car c'est le nom qu'on
lui avoit donné) On y entroit
par deux portes, une à droite
et l'autre à gauche et de l'un
et de l'autre côté on trouvoit
d'abord deux boutiques remplies
de toutes sortes de volailles et
de gibier, en suivant son chemin
dans le même ordre, on trouvoit
pareillement deux autres
boutiques remplies de toutes
sortes de liqueurs tant froides
que chaudes et dans celle qui
faisoit face à la place où l'on
jouait à la Basquette, on y trouvoit
toutes sortes de confitures et de
fruits, enfin dans celles des
deux coins, l'on y servoit de toutes
sortes de vins.

Chaque boutique outre son
enseigne propre et significative,
avoit encore un homme masqué
selon le personnage qu'il devoit
représenter, le tout étoit par
faitement bien éclairé. La
salle l'étoit de même et magni-
fiquement meublée, ce qui rele-
voit parfaitement le bon goût
avec lequel les dames et les
chevaliers étoient déguisés. Quel-
ques tems après que la compa-
gnie fut entrée, on leva deux
grands rideaux de damas
cramoisi bordés de galons d'or
et au dessus desquels on voyoit
un frontispice où étoient en-
broidées les armes de son
Excellence qui porte partie de
2. coupé d'un au 1. 3 et 5 de
deux lions courants de queues
sur un champ d'or, au 2, 4 et 6

de quatre pals de queues sur un champ d'or, et pour surtout écartelé au 1 et 4 d'un lion sur, tant de queues sur un champ d'argent, au 2 et 3 d'un champ d'or, ce fut alors que toutes ces boutiques parurent comme un enchantement.

Les personnes masquées qui les gardoient commencent à crier suivant les marchands qu'ils avoient à donner comme s'ils avoient en envie de les vendre, "Venez, venez Messieurs et Mesdames, entrez chez nous, c'est ici que vous trouverez ce qu'il vous faut, je vous le donnerai à bon marché." En entrant par le côté qui étoit sur la droite on trouvoit la boutique d'Auguste Descartes chef de cuisine de son Exc. Mgr. le Comte de Tarouca, il étoit fort proprement masqué aiant un noeud de rubans au col et aux coudes, il débitoit sa marchandise à merveille et s'enorgoît comme il avoit fait ce métier toute sa vie, le plus fameux rotisseur de la Huchette à Paris, n'auroit été que son écolier, il avoit pour enseigne une poularde. Vis à vis de lui, il y avoit la boutique de Gaspard Le Blanc cuisinier, elle comme la sienne de pâtisserie etc. pâtisserie, il étoit parfaitement masqué et avoit pour enseigne une perdrix. Ces deux rotisseurs avoient à leur côté deux confituriers; celui qui étoit à côté de Descartes étoit Michel premier confiturier, qui étant masqué,



avoit pour enseigne de biscuits,
 du chocalat etc. L'autre Confita-
 rier qui s'appelle Rose étoit pareil-
 lement déguisé et avoit pour
 enseigne des écorces d'oranges.
 Ignace qui étoit habillé à la
 Turque avoit une boutique de
 chocolat et de café. Il entendoit
 fort bien ce négoce et débitoit
 sa marchandise dans la
 dernière perfection; vis à vis de sa
 boutique étoit la banque, où il
 y avoit trois tables, une grande
 et deux petites, sur lesquelles on
 voyoit rouler bien de l'or: ces
 tables étoient très richement
 tapissées. A l'un des côtés de
 la banque il y avoit un cabaret
 et où l'on alloit boire, celui qui
 le tenoit s'appelle André le four-
 voyer, il étoit habillé en Arlequin
 et avoit pour enseigne des bou-
 teilles et pour l'art de débiter sa
 liqueur, il n'en cedit pas à
 ses autres camarades. L'autre
 marchand de vin étoit Pierre le
 sommelier qui étant marqué
 avoit en partage le vin de
 Pontac, celui de Bourgogne et
 pour enseigne des bouteilles.
 Le maître d'hôtel qui s'étoit
 aussi déguisé, faisoit le courtier
 dans toutes les boutiques, d'une
 manière que s'il l'avoit fait
 toute sa vie. Il est à remarquer
 que ces boutiques, ne se dégarnis-
 soient point, qu'elles furent
 toujours remplies, depuis le
 commencement jusques à la
 fin, attendu qu'il y avoit un
 magasin derrière chaque
 boutique. Je vous dirai encore



Mademoiselle, que toutes ces boutiques dans leur intérieur étoient superbement garnies d'une très grande quantité de vaiselles d'argent et de vermeil doré, ainsi que de porcelaines précieuses et d'une multitude de cristaux et tout cela étoit entreposé d'un grand nombre de bougies. Les plats étoient en amphithéâtre, et les boutiques de confitures étoient parées de quantité de pyramides de toutes manières, qui charmoient la vue des spectateurs. A l'entrée de chaque boutique il y avoit un tas de serviettes, pour ceux qui en voulsient prendre et changer à son plaisir.

Aux deux côtés de la porte il y avoit deux amphithéâtres où les particuliers étoient placés et au-dessous il y avoit une espèce de galerie, occupée par les musiciens et qui tenoient toute la façade des boutiques. Ce divertissement dura jusqu'à six heures du matin. Tout le monde but et mangea, sans que les boutiques parussent dégarnies et tout le monde se retira parfaitement content de la manière dont tout s'étoit passé, car chacun depuis le plus grand jusqu'au plus petit, s'étoit acquitté parfaitement de son devoir, afin de répondre autant qu'il étoit en lui à la libéralité et à la magnificence du maire; et de la part du public tout se passa avec une honnêteté, qui fit honneur à son Excellence. Je suis avec tout le respect, dont je peux



être capable.

Mademoiselle
 Votre etc
 d'Utrecht le 20 février 1713.

Sixième lettre.

Mademoiselle!

Pour ne rien omettre de ce qui peut satisfaire votre curiosité, je dois vous entretenir à présent de la petite fête que toute la Maison de Son Exc. Mgr. le Comte de Tawuca s'est donnée. Elle est si singulière que je croi pouvoir vous affeurer qu'il ne s'en est pas encore vu une pareille dans ces quartiers. Il y a un proverbe, quoique trivial, qu'on peut fort bien appliquer ici, "Tel maître, tel valet," car les domestiques de Son Excellence étant à la source de galanteries et de belles manières, tachent chacun dans leur condition à suivre son exemple, c'est ce qui les engagea à former le dessein de faire sur la glace une promenade en traîneaux et ce qu'ils exécutèrent de la manière suivante. Ils louèrent 32 traîneaux des plus beaux qu'ils purent trouver et se rendirent hors le Tolsteegpoort [qui est la porte par laquelle on sort pour aller à Nianen], avec une grosse provision de bouteilles de vin que M. Souarts maître d'hôtel de Son Excellence, fit distribuer dans chaque traîneau. Chacun se plaça au son du bouteselle. Ce maître d'hôtel étoit le général

de la troupe et se tenoit droit dans son traîneau, un étendart à la main. Il y avoit derrière chaque traîneau un étendart et un homme avec des patens aux pieds pour pousser le traîneau. Les timballiers qui suivoient le traîneau de Mgr. Souarts commencent à se faire entendre, on sonna les trompettes et la marche fut ainsi réglée. Le maître d'hôtel comme je vous ai déjà dit à la tête, ensuite le premier timbalier, trois trompettes, quatre haut. bois, trois cors de chasse, les pages, Auguste Descartes, chef de cuisine, trois cuisiniers, deux confituriers, les valets de chambre, un trompette, trois cors de Chasse, un hautbois, un basson, trois trompettes et un timbalier. Ce fut au son de tous les instruments que l'on se mit en mouvement: rien n'étoit plus agréable, que de voir tous les différents objets, qui étoient sur la glace, et sur la chaussée, il y avoit une si grande multitude de peuples qu'il y eut des endroits de la glace qui souffroient et qui à vous dire le vrai, me faisoient peur il n'arriva cependant aucun accident, ni à patineurs, ni à spectateurs parmi lesquels il y avoit des gens de distinction. Quand cette troupe vouloit concorder elle formoit un cercle et alors tous les instruments pouvoient. On se r'assembla, on s'échauffoit tout comme il vous plaira, par quelques



Les bouteilles de Vin et ensuite les
timballes, faisoient recommencer
la marche.

On fut ainsi en se promenant
jusqu'au Vaart et en revenant
on fit encore quelques pauses,
tant pour concorter avec Bacchus
qu'avec Orphée. Cette fête fut
honorée de la présence de leurs
Excellences Mgr. le comte de
Tarouca en don Louis da Cunha
qui vinrent se promener sur
la chaussée dans leurs carrosses
attelés de six chevaux. Après
que la troupe eut bien fait des
tours sur la glace, pendant près de
3 heures, elle mit pied à terre sans
aucun accident et retourna dans
la ville. Le maître d'hôtel tou-
jours à la tête avec son étendard
sur l'épaule, six cors de chasse
devant lui, les valets de pied
avec des flambeaux, marchant
ainsi en bon ordre jusqu'à
l'hôtel.

Permettez-moi Mademoiselle
de vous saluer et de vous assurer
que personne ne sauroit être
avec plus de respect, que je le
suis

Votre etc.
d'Utrecht, le 10 Janvier 1714.

Monsieur!

Je n'aurais jamais cru être
assez heureux de pouvoir vous
rendre service et je m'étois jusqu'
ici persuadé qu'à votre égard
je n'étois absolument bon à
rien; mais puis que vous m'aspi-
rez, que je ne puis vous obliger
plus sensiblement que de vous
renvoyer la sixième lettre par
laquelle je dois faire la Relation
de la dernière fête, que Son Exc.
Mgr. le comte de Tarouca a
donnée à Utrecht. et que vous
me promettez de la rendre à
la même personne, à la quelle
les cinq premières sont adressées
ne trouvant pas une occasion
plus belle pour avoir l'honneur
de l'approcher et de connoître
par vous même tout le bien que
l'on en dit, je serois très fâché
de vous refuser.

Cette sixième lettre n'est pas
pour moi une petite affaire car
malgré tout ce que les autres
ont eu de beau et de singulier
on peut dire que celle-ci sans
rien diminuer du mérite des
précédentes, les surpasse en
toutes. Elle a été donnée par
Son Exc. Mgr. le comte de Tarouca
le 13 juillet à l'occasion de la
naissance du second prince
de Portugal, né le 6 juin
à 10 heures du soir. J'ai fait
humainement tout ce qui
m'a été possible pour me trouver
partout. afin de tout voir, et



vous en rendre^{mon} compte exact,
 persuadé que vous l'exigerez
 à la rigueur, tant à cause de sa
 grandeur que par rapport à sa
 singularité. Si ce que je vous
 envoie, ne vous satisfait pas
 j'en suis très mortifié, car j'ai
 mis en usage les cinq sens,
 que la nature m'a donné et
 si je n'approche pas assez de la
 vérité, ce n'est pas à moi que
 vous devez vous en ~~comprendre~~
 mais en Excellence même
 qui fait exécuter des choses
 qu'elle seule est capable d'ima-
 giner et que la plume la plus
 habile et la plus coulante
 auroit peine à décrire. Je vous
 avouerai même si je n'avois
 pas commencé, je ne m'enga-
 gerai pas à continuer, puisqu'il
 a paru déjà une relation adressée
 à une dame sur le même sujet
 et que cette relation est écrite
 d'un style si peu commun
 que la mienne n'osera jamais
 paraitre après elle. J'écris
 comme je parle et comme je
 pense. Je ne connois point les
 figures de Rhétorique, je ne me
 sers que de termes et de mots
 anciens et je ne saurois don-
 ner à mes narrations un air
 de nouveauté, qui puisse sur-
 prendre le peu d'usage que
 j'ai du latin est peut être la
 cause de la disette, où je me
 trouve de riches expressions,
 car si j'étois plus frais moulu
 et moins ancien écolier je
 saurois mieux franciser les
 mots latins avec cette

précaution néanmoins qu'ils
 ne naissent point sous ma
 plume et qu'on les pourroit
 trouver autoriser par l'usage.
 C'est à cet auteur une licence
 qu'on doit lui pardonner; il
 se sera peut-être un jour assez
 de nom dans le monde, pour
 qu'on respecte ce qu'il aura in-
 nové dans la langue française
 et à l'abri d'un Dictionnaire
 comique, ces nouveaux termes
 pourront peut-être s'introduire
 dans l'Académie des Beaux-
 Esprits et passer ensuite dans
 les écrits les plus recherchés. Mais
 revenons à notre Fête, avant
 que de vous la circonstancier
 permettez moi seulement de
 vous dire encore une fois que
 c'est son Exc. Mgr. le Comte de
 Tarouca qui l'a donnée, cela seul
 doit suffire pour me garantir
 de toutes les omissions que je
 pourrais faire; la réputation de
 ce Seigneur est si universelle-
 ment établie et il a fait par-
 tout briller sa magnificence
 avec tant d'éclat que l'on est
 plus surpris quand il ne fait
 rien, que quand il fait quelque
 chose, mais que dirai-je? Quand
 il ne fait rien, il n'est jamais
 un moment dans l'inaction.
 le moindre de ses regards fait
 plaisir à ceux qui ont l'honneur
 de l'approcher. Doux, affable,
 prévenant, civil, galant, géné-
 reux, magnifique, tout respire
 chez lui, la grandeur et la
 Dignité en se formant la
 nature lui a prodigué tous les



trésors; c'est de là que lui vient
 cet air aisé et naturel, qui fait
 que rien ne l'embrasse, affaires,
 publiques ou particulières,
 étrangères ou domestiques, d'état,
 de guerre ou de cabinet, tout lui
 est égal rien ne le gêne, je ne le
 flatterai donc pas quand je
 dirai que c'est un des plus habiles
 Ministres et un des plus mag-
 nifiques Seigneurs de l'Europe;
 mais à qui est ce que je le dis?
 à une personne, qui a l'honneur
 de le connaître encore plus parti-
 culièrement que moi. Que mon
 silence exprime donc tout ce
 que je puis penser et que le
 public en pense encore mille
 fois plus que je n'en puis dire, à
 peine approchera-t-il de la
 vérité. La Fête dont il est question
 Monsieur, commença par un
 dîner des plus magnifiques, les
 conviés étoient leurs Excellences
 Mgr. le duc d'Osborne, Mgr. le
 Marquis de Monteleon, don
 Louis da Cunha, don Pedro,
 frère de Mgr. le duc d'Osborne,
 Mgr. le Marquis de Monteleon
 fils, et son Exc. Mgr. le Comte de
 Tarouca qui en faisoit les frais
 et les honneurs. Le dessert ne
 fut pas moins beau que le
 service. L'on y but la santé
 des Rois d'Espagne et de Portugal
 mais elle fut buë dans des
 verres qui obligèrent quelques
 seigneurs à y regarder à deux
 fois avant de les porter à la
 bouche, cependant ils fran-
 chirent le pas. Les timbales
 les trompettes et d'autres instru-
 mens

annonçoient au peuple et à ceux qui étoient dans la maison ces sântés toutes les fois qu'on les buvait et dans les intervalles, les memes instruments jouoient les airs du monde les plus harmonieux. Car son Excellence outre la musique ordinaire avoit fait venir les meilleurs symphonistes d'Amsterdam, et d'ailleurs; il y avoit des basses, des bassons, des flûtes, des hautbois, des violons en un mot tous les instrumens qui peuvent former un beau concert et qui dura autant que le repas, c'est à dire trois grosses heures.

Pendant que ces Seigneurs étoient d'un côté dans le plaisir, tous ceux de l'hotel de son Excellence, qui étoient aussi dans la joie et dans l'allégresse s'occupoient à faire préparer les vaisseaux de leur embarquement et à équiper leur flotte d'une manière très galante, elle étoit composé d'un yacht sur lequel il y avoit quatre pièces de canon, deux à la proue et deux au gouvernail. Ce yacht étoit "l'Amiral", il y avoit outre cela sept petits bateaux accommodés à leur bord et ornés de guirlandes et de festons de fleurs, garnis de flambeaux en pyramides ce qui produisoit un effet fort agréable et faisoit que l'on s'imaginait voir des jardins flottans. Laissons la flotte pour quelques momens et montons



au haut de la tour du Donne
(la grande église des Protestants).

Il n'est pas nécessaire de vous en faire une exacte description, vous savez que son architecture est des plus gothiques et que quoiqu'elle soit dans son genre ne puis-je pas passer pour une des plus belles de l'Europe, c'est néanmoins un chef d'oeuvre pour la construction, qui est fort extraordinaire et fort haute. Elle a soixante et quatre pieds de large de quelque côté qu'on la prenne, et on y monte par des degrés de pierre qui ont chacun neuf pouces de haut. Cette tour n'est pas des plus hardies, puisqu'elle est très matérielle quoiqu'extraordinaire dans sa construction. Elle a quatre galeries qui règnent tout au tour. Les trois plus hautes furent illuminées. On avoit placé un rang de lanternes entre les colonnes de la première galerie; à la seconde il y en avoit deux rangs, l'un dessus l'autre et à la plus élevée il y avoit un rang entre les colonnes et un rang porté sur le balustre, plus haut encore et sur le Donne ou Fleche comme on le voudra appeler et au quel il y a quatre fenêtres on y avoit aussi mis des lanternes et l'on avoit passé à la croix deux pièces de bois en croix au bout de chacune desquelles on avoit attaché deux lanternes. La girouette de cette haute tour est un St. Martin à cheval, on l'avoit ôtée pour ce jour, et l'on avoit attaché

à sa place une espèce de mast,
 auquel il y avoit deux pavillons
 un grand et un petit, l'un et
 l'autre avoient des armes que la
 grande hauteur empêchoit de
 pouvoir discerner, par-dessus
 les pavillons il y avoit encore
 une grosse lanterne en sorte que
 de compte fait, elles étoient au
 nombre de 700; il y avoit dans
 chacune deux grosses chandelles
 de trois à la livre. Son Excellence
 ne se contenta pas de cette illumina-
 tion qui faisoit le plus joli effet
 du monde. Elle avoit fait attacher
 sur chaque poteau où l'on met
 les lanternes en hiver pour
 éclairer les rues un gros flambeau
 et de toute la ville il n'en avoit
 excepté que le quartier de Mour
 le Duc d'Orfene par respect, ce qui
 produisit une chose qui d'est bien
 de vous rapporter. Les deux seigneurs
 quelques jours au paravant s'étant
 rencontrés chez Madelle la
 Baronne de Neufville, qui comme
 vous le savez est une personne qui
 fait honneur à son sexe par la
 sublimité de son esprit, la beauté
 de ses manières et l'agrément de
 sa conversation dans la quelle elle
 scait avec une prudence consommée
 mêler l'utile à l'agréable; ces deux seigneurs disant s'étant
 trouvés chez elle, on demanda
 au comte ce qu'il feroit sur le
 naufrage du Prince, il répondit
 qu'il feroit illuminer la tour
 du Dome et toute la ville, mais
 qu'il ne feroit rien mettre aux
 environs de Mour le Duc par
 rapport au respect que l'on doit



à un si gros Seigneur et qu'il l'avoit
veroit aussi parfaitement. Mgr
le Duc ne répondit que par un
geste très gracieux. Son Exc. Mgr
le Comte de Taruca continua
ensuite à dire en gros le reste de
ce qu'il avoit projeté et s'excusa
sur ce qu'il ne donneroit point
de Bal aux Dames, tant à cause
de l'excessive chaleur qu'il faisoit,
que pour mettre quelque différen-
ce entre le prince du Brésil et celui
qui venoit de naïtre, mais qu'il
donneroit le dîner, dont je vous ai
déjà parlé et qu'en suite il y
devoit le soir un concert sur la place
de St. Jean, où l'on avoit permis
de faire mener neuf pièces de
Canon des Etats et de la Ville et
que de là il enverroit ce même
concert se promener sur les canaux
de la ville afin de divertir les bour-
geois.

Son Exc. Mgr. le duc d'Osborne qui
savait toujours jusqu'à la moindre
occasion de faire honneur et plaisir
à tout ce qu'il considérait, ne fut
pas plutôt de retour à son Hôtel, qu'il
ordonna ce qu'il falloit faire pour
en illuminer le devant, afin de
donner à Mgr le Comte de Taruca
une marque de son amitié, nul
autre motif. Monsieur ne l'enga-
gea à cela. On lui donna un
dessein conforme au projet général
on fit sur la muraille trois frontons
spécies, celui du milieu étoit plus
grand que les deux autres, il y
avoit treize flambeaux et trois en
dedans, les autres étoient d'onze
et trois dans le milieu, entre ces
frontispices il y avoit à chaque côté

de celui du milieu onze flambeaux
 ce qui forma une décoration simple
 mais tout à fait noble. Elle fut visitée
 de toute la ville et trouvée d'un très
 bon goût. Cette illumination fut
 renouvelée deux fois dans la même
 nuit. Le ciel sembla vouloir favoriser
 cette fête, car une pluie qui dura
 jusqu'à six heures du soir cessa et
 laissa une agréable fraîcheur.
 Sur les neuf heures et demie on fit
 à la place de St. Jean une triple
 décharge de canon, c'étoit le
 signal qu'on avoit donné par tout
 pour allumer les lanternes sur la
 tour et les flambeaux dans les rues
 qui furent tous allumés dans un
 instant par plus de 200 personnes.
 qui avoient été pour cet effet postés
 sur la tour (du dôme) et en plusieurs
 endroits de la ville. La petite flotte
 répondit avec les canons du yacht
 et ensuite elle fit voile. Le yacht
 avoit pour amiral Monseigneur Gabriel
 Souarts maître d'hôtel de Son Ex-
 cellence, il étoit au gouvernail et
 à la proue l'on avoit placé Emanuel
Sortier de Son Exc. Il est un grand
More bien fait et d'une belle
 représentation, il étoit placé comme
 un Neptune sur son char, sa
 masque d'argent à la main et
 prêt à frapper les tritons, s'ils
 avoient eu l'audace de le venir
 attaquer ou d'interrompre la
 tranquillité de cette navigation.
 Le yacht étoit illuminé de plusieurs
 flambeaux et portoit les pages de
 Son Excellence, richement vêtus,
 ainsi que quelques officiers de la
 maison. Dans la première
 troisième, cinquième et septième



35
Gondole étoient attachées au
jacht, avec la symphonie composée
des plus habiles maîtres; dans la
deuxième, quatrième, sixième et
huitième gondole étoit la livrée
et les bas-officiers de son Excellence
très fort richement habillés.

Je vous ai dit que le jacht par
une double décharge de son canon
avoit répondu à celui de la place
de St. Jean pour faire connaître que
la flotte alloit mettre à la voile.
Sur cela toutes les cloches des églises
commencèrent à sonner, les
carillons jouèrent des fanfares
et toutes sortes d'autres airs. Les
cloches furent en vol et l'on joua
des carillons jusqu'à minuit,
ce qui auroit inspiré de la joie
aux plus mélancholiques. Je
dois pour la satisfaction particu-
lière de la demoiselle à qui vous
rendrez ma lettre et pour la vôtre
Monsieur, vous donner une
planche sur laquelle vous
pouvez voir la disposition de
cette flotte et en concevoir une
juste idée.

Utrecht le 13 Juin 1714.

Vous savez Monsieur que Son Exc.
Mgr. le Comte de Tarouca fit donner
un diner à plus de quatre cent cinquante
pauvres enfants, orphelins et autres,
afin qu'ils pussent se repaître de la
naissance du jeune Prince. C'est
pourquoi ces pauvres enfants
chantaient: "Repaissons, nous,
célébrons cette heurieuse naissance,
chantons. Frappons des mains et
faisons retentir l'air par des
voix d'allégresse, chantons, chantons
Repaissons-nous."

Ce fut un véritable plaisir de
voir ces enfants quand ils vinrent
remercier Son Excellence. On les fit
mettre en haye et on leur dis-
tribua à chacun une pièce
d'argent. Son Excellence voulut
elle même les voir, rien n'étoit
plus plaisant que leur conte-
nance. Ils remerciaient Son Exc.
par une révérence en tournant
le bord de leur chapeau sans
parler; mais remuant tantôt
un pied et tantôt l'autre. Ils se
retirèrent bien contents de leur
visite.

Son Excellence Don Louis da
Cunha illustre collègue de
Son Exc. Mgr. le Comte de Tarouca
trouva le lendemain les mêmes
personnes que le Comte avoit
trouvé la veille. Toute sa maison
étoit magnifiquement vêtue
d'un drap bleu galonné
d'argent, le diner qu'il donna
fut magnifique et tout ce
qu'on peut souhaiter y fut
servi avec une propreté et
une délicatesse charmante



car vous savez que ce Seigneur est de la dernière exactitude et d'un parfaitement bon goût, le dessein fut également magnifique. Il y avoit dans le milieu une espèce de table soutenue de quatre colonnes et sur chaque colonne il y avoit deux pyramides et au dessus une autre colonne, sur laquelle étoit unoiseau très artistement fait. Sur cette table et entre les colonnes, il y avoit une autre table, où il y avoit une figure avec des rangs de petits bassins. et une pyramide, le tout accommodé avec le plus d'art qu'il se peut imaginer.

Les santes du Roi de la Reine et des Princes n'y furent point publiques, mais ce qui couronna cette fête et ce qui fit voir la magnificence de Son Exc. Son Louis de Cunha fit une action qui tant que le monde durera, ne pourra être oubliée; elle est si singulière et si magnifique qu'elle n'a point besoin d'écrits pour passer jusqu'à la millième génération et éternisera la mémoire de cette Excellence dans les siècles à venir.

Cette ville n'en perdra jamais le souvenir, c'est que ce Seigneur par une grandeur d'âme qui cependant lui est naturelle, fit distribuer du pain à tous les Hôpitaux, il leur fit outre cela donner de la viande et de la biere et aux Pauvres de toutes les Eglises de quelque religion qu'ils fussent être une somme

considérable d'argent. Ne voyez
 donc pas surpris si ces pauvres
 chantent encore. Rejoignons-nous
 célébrons la fête de la Naissance
 du Prince de Portugal, faisons
 pour lui des vœux, chantons.
 Rejoignons-nous, ne cessons point
 de prier pour ces généreux Seigneurs.
 Voilà Monsieur, comment cette
 brillante fête a été fermée.
 Tout le monde comme vous
 voyez riches et pauvres y ont
 eu part, je n'aurai jamais fini
 si je voulais vous rapporter tout
 ce qui s'est dit hautement à la
 gloire de ces deux Ministres.
 Vous les connaissez, cela suffit.



Voca p. 8

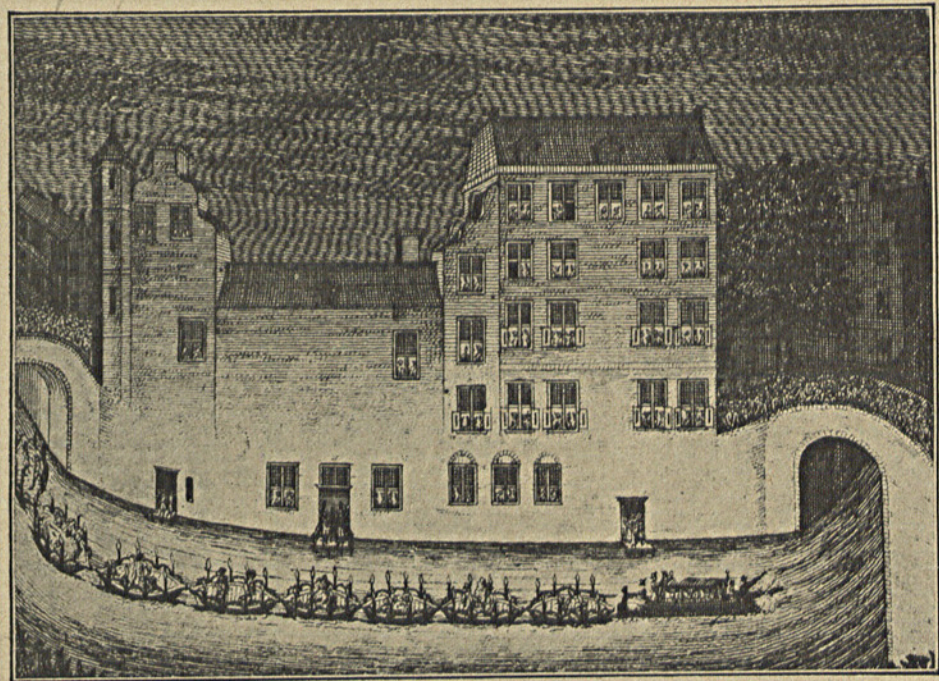


rcvi p. 26



p. 32

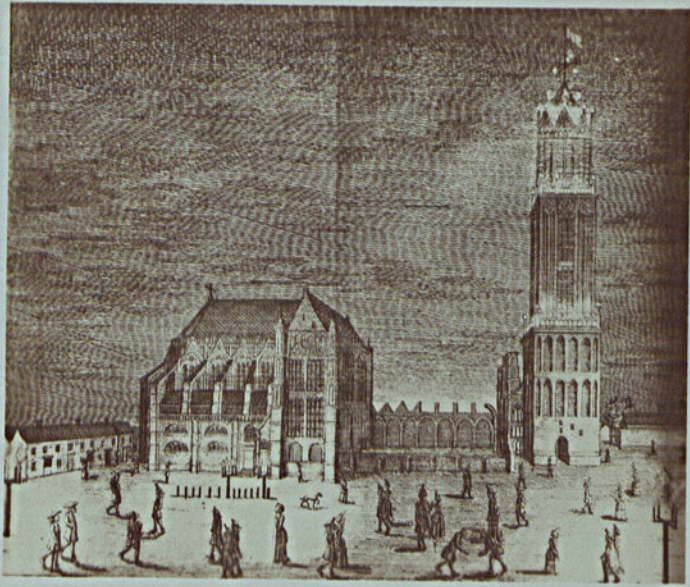
rcvi p. 33.



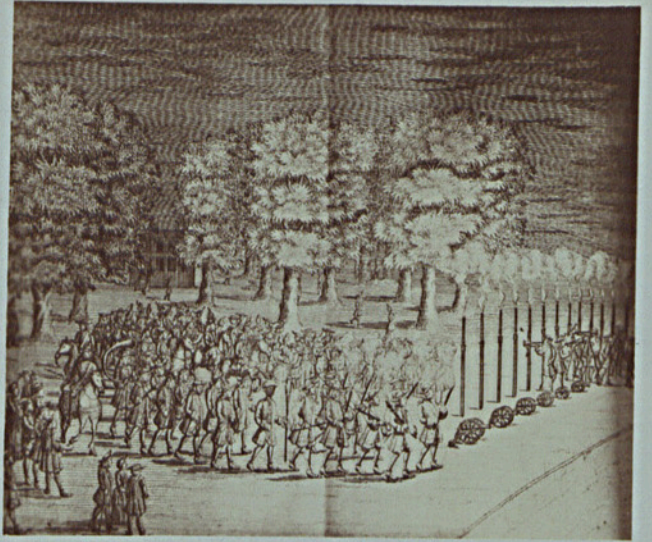
Het huis bij de Stammersbrug in 1714.
 Gereproduceerde teekening uit den Hist. Atlas van Utrecht.
 Les petits bateaux passant la maison où s'était établi le comte de Tassigny à Utrecht

d'après un dessein.

View. p. 34.

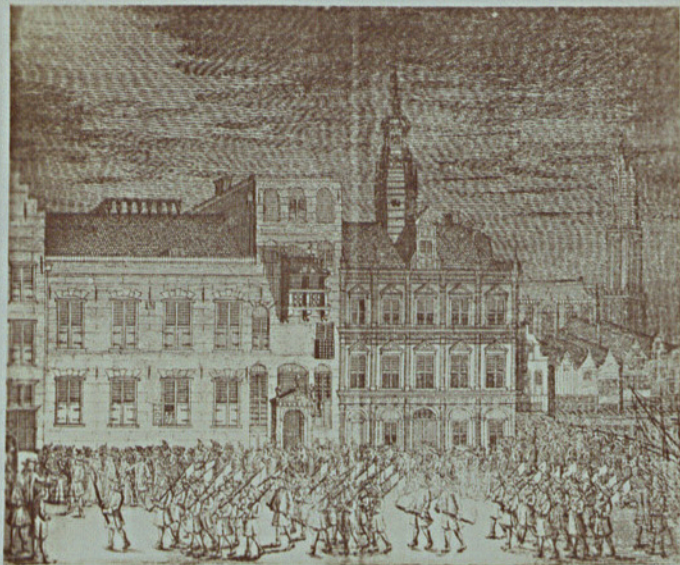


p. 36

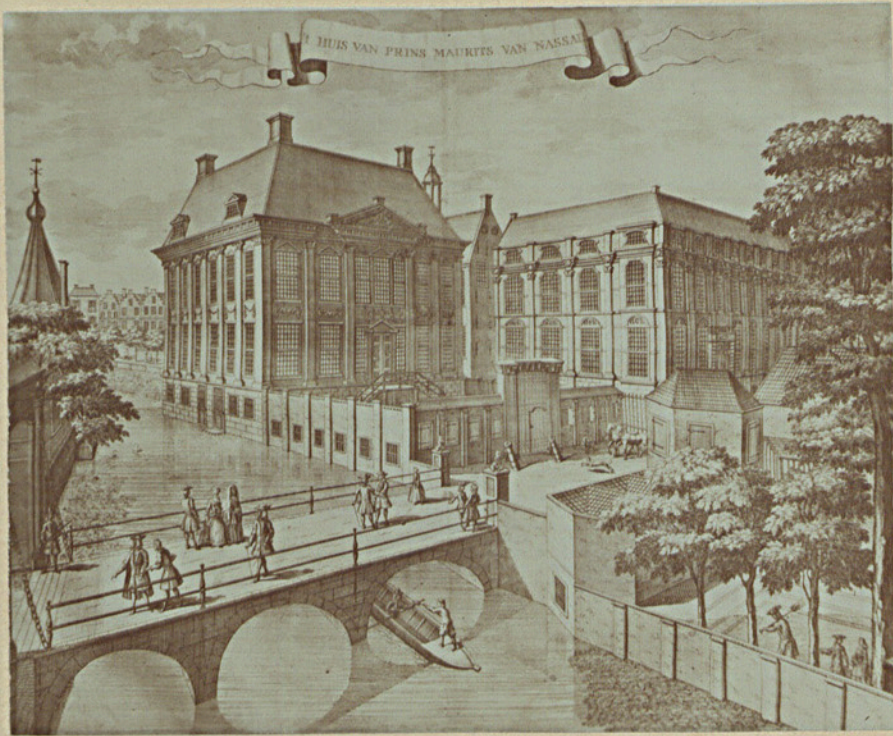


View p. 36

p. 40.



The Hotel of the Count de Trazaca





NOTICE

OF THE

COMMISSION OF ENQUIRY

INTO THE

OPERATIONS OF THE

NAVY

IN THE

WEST INDIES

IN THE YEAR

1845

BY

THE

COMMISSIONERS

OF THE

NAVY

AND

THE

ADMIRALTY

OF

THE

NAVY

AND

THE

ADMIRALTY

OF

THE

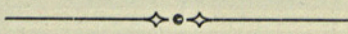




1409
5-1-7



ANNOTATIONS
CONCERNING
HIS EXC. COUNT DE TAROUCA
AMBASSADOR OF PORTUGAL
in the NETHERLANDS during the years
1710--1726. (*)



In the centre of the Hague (the Netherlands) THE PORTUGUESE DIPLOMATE JOAO GOMEZ DE SILVA COUNT DE TAROUCA had, during the years 1710—1726 his beautiful hotel.

He was known through his high and magnificent living and gave particularly on the congress in Utrecht that he assisted (1712—1714) a series of brilliant festivals.

This Conference put a stop to the long and bloody wars of King Louis XIV. Amongst other articles a treaty between France and Portugal was made.

Bij Clause 8, France was willing to abdicate in the Portuguese interest of all her rights and pretensions, which she had on all the properties mentioned as grounds between the river Amazone and the Japoc or Vincent Pinson in Guiana.

The Prince Emanuel, the youngest brother of the King of Portugal John V arrived at the Hague in the month of November 1715 to see the Netherlands and other countries.

Three years afterwards, the 10 September 1718, the count de Tarouca gave in honor of the Prince Emanuel in his beautiful hotel a magnificent opera followed by a ball to which were invited the entire corps diplomatics. His Royal Highness departed the 16 September 1718 via France to Portugal.

The 1 October 1722 the mansion of the count de Tarouca was destroyed by fire and many rare and precious objects were a prey to the flames.

The count who was a man of extensive knowledge as collector, had a remarkable atlas in 103 volumes folio, with many geographical maps, plans of towns, pictures of beautiful mansions and portraits of famous persons. These were with much care collected by Mr. Boendermaker in Amsterdam and were bought, after his death, by the count de Tarouca in 1722 at the sale of his properties for 8900 guilders (= 356000 reis).

(*) In the European paper „Mercurius“ a Dutch Chronicle and in the Journal of Mr. Droste we have found these annotations.

Unfortunately this precious atlas was also burnt in the fire.

Much money was spent to rebuild the house and afterwards the Prince of Orange William IV, resided there before he became Governor of Holland.

When in January 1795 a French army came in Holland this mansion was used as a military clothes store, but by accident, or by inattentiveness it was burnt down again in the night of 20 to 21 March. After this second fire this house was never rebuilt.

The count de Tarouca was removed in the year 1726 to Vienna.

C. F. GIJSBERTI HODENPIJL,
HISTORIAN.

Understand, the medical staff was sent to the
hospital and spent a week in the hospital and after
wards the staff of the hospital was sent to the
in the hospital of the hospital.
When in January 1911 a French army came to the
and the hospital was used as a military clinic until
by the hospital in the hospital. After the hospital
the hospital was removed in the year 1911
to Vietnam.

C. E. CUSHNETT HOSPITAL
HANOI



